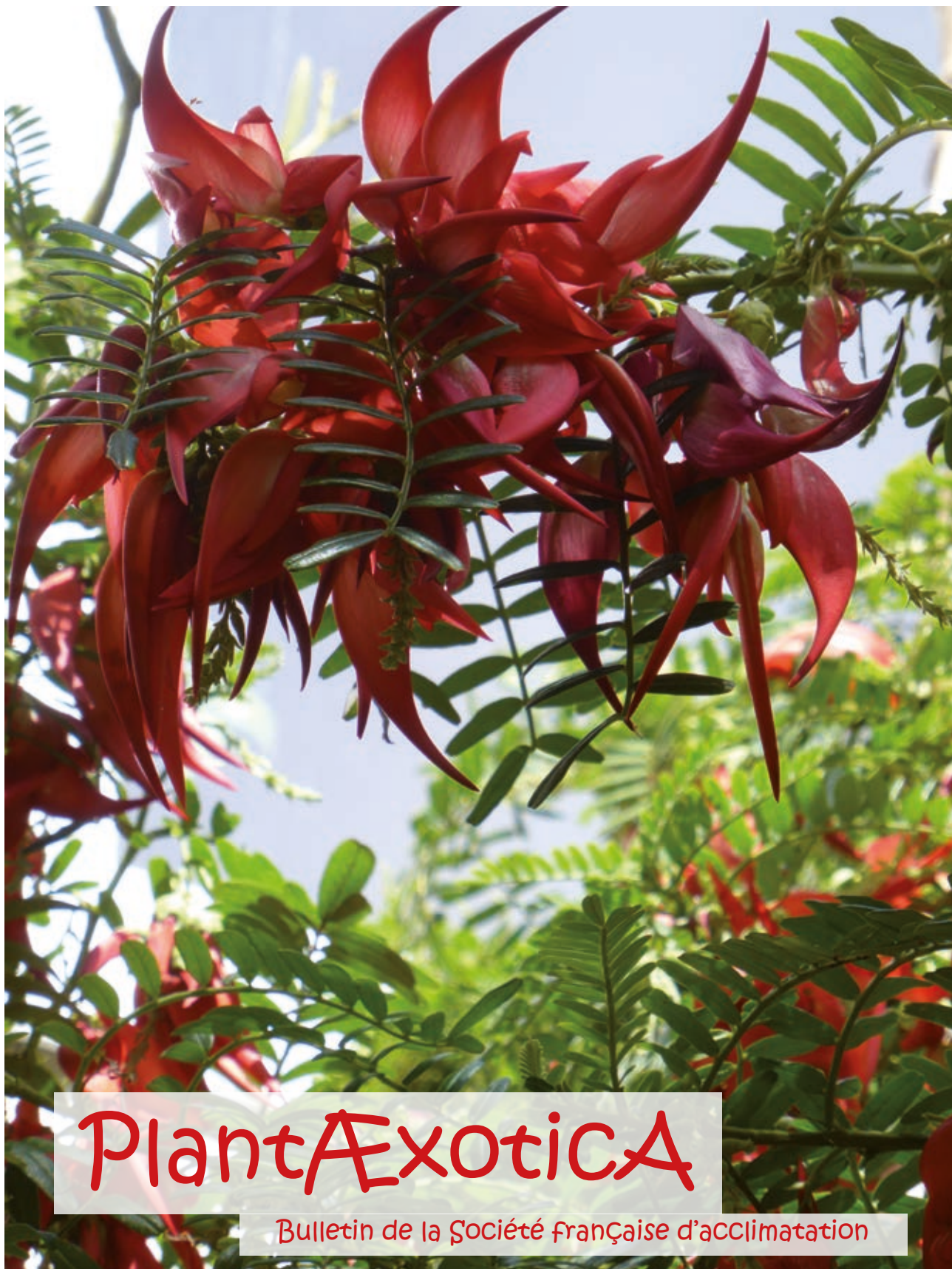




PlantÆxotica

Bulletin de la Société française d'acclimatation

Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 34 - juillet-août-septembre 2021

Revue de la Société française
d'acclimatation
(association loi 1901)

Adresse
BP 40016
17880 Les Portes-en-Ré

Composition du bureau

Président :
Pierre Bianchi
Trésorier :
Patrick Bouraine
Secrétaire :
Claire Simonin
Secrétaire adjointe :
Patricia Marc'hic

Correctrice :
Claire Simonin

Mise en page
du numéro :
Anne Ambellan

La rédaction de la revue reste libre
d'accepter ou de refuser les manuscrits
qui lui seront proposés.
Les auteurs conservent
la responsabilité entière des opinions
émises sous leur signature.

Photographie de première
de couverture : *Clanthus puniceus*.
(Photo Jacques Phillipot.)

Ci-contre en haut :
Clivia miniata var. *citrina*,
moins courant et moins florifère
que l'espèce type, mais comme
elle plante superbe à longueur
d'année par son feuillage, ses fleurs
et ses fruits, et qui convient pour
l'ombre sèche à partir
de la zone 9b.

Ci-contre en bas :
Erythrina crista-galli, une plante
de plus en plus présente
dans le Roussillon.
(Photos Pierre Bianchi.)

ISSN 2276-3783



Sommaire

Bulletin n° 34 - avril-mai-juin 2021

Éditorial, par Pierre Bianchi	3
Test de résistance au froid de l'abéria <i>Dovyalis caffra</i> (Hook.f. & Harv.) Warb. – François Drouet	4
Comparatif des conditions hivernales des villes du Sud de la France et conséquences en acclimatation – Pierre Bianchi	9
Une fleur d'un exotisme flamboyant : <i>Clanthus puniceus</i> 'Kaka King' – Patricia Marc'hic	19
<i>Australian Plants for Canberra Region Gardens and Other Cool Cimate Areas</i> – Pierre Bianchi	22
<i>Les auteurs</i>	24



Pour aboutir à des introductions durables, nos plantations devront tenir compte de plus en plus de tous les caractères de nos différents climats. L'origine des plantes est une première indication : par exemple, dans l'hémisphère sud, l'origine Nouvelle-Zélande correspondra surtout aux climats océaniques, alors que les plantes australiennes seront beaucoup plus aptes à supporter la sécheresse de l'air et du sol, avec des nuances liées à la taille de ce continent. Les articles de ce numéro tiennent compte de ces particularités.

Si François Drouet avait eu l'idée d'utiliser *Dovyalis caffra* dans le Var, c'est que cet arbuste provient également d'une zone méditerranéenne, mais plus douce l'hiver que la nôtre. Comme toujours, cet auteur décortique cet essai en commençant par son but, tenir à distance des raisins les sangliers qui s'en régalaient parfois. L'expérience est négative dans cet objectif, mais si vous ne craignez pas les épines et voulez goûter des fruits inhabituels, vous avez en main une fiche d'observations vous donnant les clés de la réussite, le facteur limitant étant principalement le froid hivernal.

Parlons donc des conditions hivernales du Midi et comparons-les.

Jardiner dans le Midi, nombreux sont les estivants ou retraités qui y pensent, séduits lors de vacances d'été par la vue de plantes ayant « l'accent du Midi ». Sont-ils conscients que l'hiver à Biarritz sera extrêmement humide, celui de Carcassonne sec mais plutôt froid, comme dans l'arrière-pays de Provence, celui de Perpignan ou de Marseille très venteux ? Il n'y a qu'autour de Nice que l'hiver se fera oublier. Il y a en effet plusieurs Midis, le tableau climatique comportant des données historiques permet d'en comparer les nuances et de constater un réchauffement hivernal variable suivant les villes. Les plantes acclimatées ou acclimatables en témoignent. Nous proposons des plantes-tests correspondant à chaque demi-zone climatique USDA méridionale, et dont la présence permet d'imaginer quelles autres plantes pourraient les accompagner – avec les réserves liées aux autres facteurs locaux.

Clanthus puniceus. L'essai en Bretagne douce de cette plante volubile provenant de Nouvelle-Zélande est tout à fait logique, et « ça marche ». L'absence de gel important et la régularité de l'humidité de l'air et du sol vous permettront de profiter d'une floraison si particulière qu'elle a servi à dénommer la plante et ce cultivar, aussi bien pour la dénomination botanique que vernaculaire de « bec de perroquet » ou « pincés de homard ».

Puisque nos plantations devront comporter de plus en plus de végétaux résistant à de longs étés ensoleillés, Il est temps de retourner vers de la documentation : les plantes australiennes sont d'excellentes candidates à l'acclimatation. Il existe un guide réputé en anglais, perfectionné par plusieurs éditions, sans équivalent français, qui pourra vous y aider : *Australian Plants for Canberra Region Gardens*. Son écriture simple, qui le rend assez accessible au lecteur peu anglophone, son classement logique de centaines de plantes par taille et utilisation, le résumé des conditions de culture de chaque végétal et l'importance de l'iconographie permettent de progresser dans la connaissance de l'immense univers de la flore australienne, de sélectionner les plantes qui nous correspondent, et de se donner de bonnes chances de réussite.

La prochaine revue comprendra d'ailleurs, pour mettre cette lecture en pratique, un article de Patrick Bouraine sur les callistémons.



Test de résistance au froid de L'abéria *Dovyalis caffra* (Hook.f. & Harv.) Warb.

- François Drouet -

L'abéria

Dovyalis caffra (Hook.f. & Harv.) Warb. (synonyme *Aberia caffra* Hook.f. & Harv.) est un arbuste fruitier sempervirent dioïque (fleurs femelles et fleurs mâles sur des plants différents).

Originaire d'Afrique du Sud, où il est connu sous le nom d'*umkokolo*, il s'est bien adapté dans diverses parties du monde de climat subtropical. Il est largement représenté en Afrique du Nord.

En France, parmi les rares personnes qui le connaissent, certains le désignent par le nom d'« abéria ». On trouve aussi l'appellation « pomme caffre », qui me paraît fantaisiste.

Il forme naturellement un buisson pouvant atteindre une hauteur de 5 m.



Forme naturelle en buisson.

(Avec l'aimable autorisation exclusive de Glenice Ebedes.)

L'espèce présente un beau feuillage persistant vernissé ; la floraison discrète, jaune, n'a pas vraiment de valeur ornementale.



Flours (sujet mâle).
© Raasgat

Mais je suis convaincu de la valeur du fruit, car j'en ai goûté plusieurs au jardin botanique du Val Rahmeh, à Menton.

Ce fruit, jaune et de la taille d'une grosse prune, possède une pulpe savoureuse, plus ou moins acidulée à acide selon le plant.



Fruits mûrs.

© Scamperdale - Licence CC BY-NC 2.0

Objectif du test

Au début des années 1990, j'ai pu voir de beaux exemplaires d'abéria aux jardins botaniques du Val Rahmeh (à Menton) et Hanbury (à La Mortola, près de Vintimille, Italie).



Épines.

© Krzysztof Ziarnik - Licence CC BY-SA 2.0

J'avais remarqué que l'espèce est pourvue de longues épines, dures et acérées.

Je savais qu'en Afrique australe et en Afrique du Nord, on l'utilise pour constituer des haies défensives. Une utilisation en rideau de protection contre les sangliers en bordure des vignobles du littoral varois, où je réside, me paraissait une possibilité à approfondir.

J'avais pu me convaincre du caractère impénétrable de telles haies, fortement épaisses et rigides, après avoir examiné attentivement et touché (du pied...) les spécimens âgés abrités par les deux jardins botaniques précités.

Selon les ouvrages consultés, j'avais trouvé pour l'abéria des seuils différents de résistance au froid, de -5 °C, -7 °C ou -9 °C.

Val Rahmeh et Hanbury, qui sont les seuls endroits où j'avais pu voir de beaux exemplaires, jouissent tous deux d'un microclimat exceptionnellement doux, et le vent y est absent.

Les conditions climatiques (températures hivernales, vent) subies par les vignobles du littoral varois étant nettement plus rudes, je décidai de tester la résistance au froid de l'espèce dans mon jardin botanique dédié aux fruitiers rares, situé au cœur d'une plaine viticole dans la région de Toulon.

Conditions du test

Le test de résistance au froid de l'abéria a porté sur cinq sujets non sexés, dont les introductions se sont effectuées en trois fois.

Au printemps 1993, début du test : mise en place de deux plants de un an, hauts de 0,60 m, multipliés par la station INRA de la Villa Thuret, près d'Antibes, que m'avait aimablement offerts sa directrice, Mme Ducatillon. Ils avaient été obtenus à partir de graines reçues d'un jardin botanique californien. L'année suivante, au printemps 1994 : introduction dans le test d'un troisième plant. Il s'agissait d'un sujet de un an, haut de 0,50 m, que j'avais multiplié de semis à partir d'un fruit originaire du Val Rhameh. Cinq ans après le début du test, au printemps 1998 : ajout de deux plants importés d'Afrique du Sud, âgés de un an et reçus hauts de 0,80 m.

L'objectif étant de déterminer la résistance au froid de cette espèce en situation de haie défensive, j'ai planté les sujets sur une seule ligne, espacés de 3 m, dans une parcelle plate et ventée, face au mistral, sans aucune protection, et les ai conduits en tronc bas (0,40 m). Les sujets ajoutés venant en prolongement de la ligne des sujets déjà en test.

J'ai placé deux thermomètres mini/maxi dans la ligne, chacun à environ 1 m d'un plant, fixés à une hauteur de 0,50 m sur un piquet. C'est donc la température ressentie, et non la température sous abri, que j'ai relevée.

Quelques précisions relatives aux conditions de culture des plants :

Le terrain est constitué d'un limon argilo-sableux très profond, de pH 7,4.

Les sujets ont été plantés dans un vaste trou rempli d'un mélange moitié terre moitié terreau, et l'amendement n'a pas été renouvelé ensuite. Et je n'ai réalisé aucun apport d'engrais, ni initialement, ni pendant les années de culture.

J'ai fourni à tous les plants un bon arrosage du printemps à la fin de l'été, une fois par semaine l'année de la plantation, puis tous les quinze jours.

L'essai de culture a duré treize ans et demi (printemps 1993 - automne 2006).

Comportement pendant l'hiver suivant la plantation

Pour chacune des introductions (soit trois fois et à des époques différentes), j'ai observé que, pendant l'hiver qui a suivi leur plantation, les plants de un an ont supporté des températures de -3 °C à -5 °C de courte durée (pointe en fin de nuit).

Je n'ai alors constaté aucun dégât notable, même si les plants ont été défoliés, partiellement ou totalement, selon les sujets et les années.

On peut donc dire que les plants de un an de l'abéria ne sont pas particulièrement fragiles, même si les plants en test ne sont pas restés intacts.

Il faut garder à l'esprit que la ligne des sujets testés était positionnée face au mistral, sans aucune protection. Le mistral, qui soufflait fort par périodes sur la parcelle de test, y compris certaines nuits, a été un facteur d'accentuation des effets du froid.

Comportement pendant les années de froid modéré

Pendant plusieurs années, les froids extrêmes dans l'hiver se sont maintenus entre -3 °C et -5 °C, selon l'année.

Au cours de celles-ci, tous les sujets en test ont résisté, même s'ils ont été partiellement ou totalement défoliés. Certaines années, quelques rameaux ont été gelés par le froid couplé au vent. Je les ai supprimés au printemps.

Les sujets se sont développés, mais la croissance a été très lente.

La conjugaison de cette lenteur de croissance avec la suppression des rameaux ayant gelé a conduit les sujets à rester de taille modeste (1,60 m de hauteur à douze ans), sans qu'ils soient pour autant chétifs (diamètre du tronc atteignant alors 6 à 8 cm).

Dès le printemps, les sujets avaient repris belle allure, avec un feuillage sain et d'un beau vert brillant. Ce bel aspect se maintenait en été, malgré la forte chaleur.
Mais aucune floraison (donc, bien sûr, aucune fructification sur les éventuels sujets femelles...).

Réactions aux pointes de froid exceptionnelles

Pendant l'hiver 2000, soit sept ans après le début du test, une pointe négative à -7 °C est survenue une fois, en fin de nuit.

Les cinq sujets ont survécu, alors qu'ils avaient entre trois et huit ans, avec défoliation complète et dégâts de branchage plus ou moins importants selon les sujets.

Après suppression au printemps des branches et rameaux qui avaient gelé, les sujets ont repris leur développement, toujours très lent.

Fin janvier-début février 2004, soit onze ans après le début du test, deux attaques de froid exceptionnelles à -8 °C, très proches l'une de l'autre, ont tué les deux sujets que j'avais importés d'Afrique du Sud, alors âgés de sept ans.

Le sujet originaire du Val Rahmeh, âgé de onze ans, a été rabattu au sol mais est reparti vigoureusement en touffe au printemps suivant.

Les deux sujets d'origine californienne, âgés de douze ans et hauts de 1,60 m, ont bien résisté, avec défoliation partielle pour l'un et défoliation totale accompagnée de perte de rameaux pour l'autre.

Fin février-début mars 2005, soit douze ans après le début du test, la vague de froid exceptionnelle qui a frappé la France a fait chuter la température à -10 °C, au cours de deux nuits espacées d'une semaine, dans la parcelle où se trouvaient les trois individus restants.

Même si le froid maximal enduré a été de courte durée, et suivi de journées relativement chaudes, les deux spécimens d'origine californienne, âgés de treize ans, n'ont pas résisté.

L'exemplaire du Val Rahmeh, âgé alors de douze ans et dont la touffe repartie du pied l'année précédente avait atteint une hauteur de 1 m, a gelé jusqu'au sol. Il a repris sans vigueur et a reformé une petite touffe quatre mois plus tard seulement.

Fin décembre 2005, une nouvelle attaque de froid exceptionnelle a eu lieu (-9 °C sur la parcelle concernée), une seule nuit, la température redevenant largement positive au cours de la matinée.

Le survivant de l'année précédente, le sujet du Val Rahmeh, a gelé entièrement au-dessus du sol. Au cours du printemps suivant, début mai 2006, lors de mon inspection de la parcelle de test, il n'était toujours pas reparti de souche. Fragilisé par son épreuve antérieure récente, il avait vraisemblablement succombé...

Mais en septembre 2006, surprise lors d'un passage dans la parcelle abritant la plante considérée comme morte : une reprise de souche s'était réalisée dans le courant de l'été, des pousses vertes et foliées de 30 cm environ étant désormais visibles.

Fin du test / conclusion

Je fis alors un constat simple : le test de résistance au froid durait depuis treize ans et demi ; sur cinq sujets en test aucun n'avait fleuri, quatre étaient morts sans avoir pu dépasser 1,60 m de haut et le cinquième « culminait » en touffe à 30 cm du sol.

L'absence de floraison ne m'a pas permis de déterminer le sexe des sujets, élément d'évaluation du comportement au froid qui peut être important dans une expérience d'acclimatation : pour certaines espèces (telles que *Pistacia vera* L.), il existe une différence de vigueur significative entre le mâle et la femelle, qui a une incidence sur la résistance au froid lorsque les sujets sont jeunes, parfois même lorsqu'ils sont bien établis.

À titre sentimental, j'ai transplanté le rescapé à l'abri par rapport au mistral, derrière la paroi d'une serre à ciel ouvert.

L'expérience avait touché à sa fin...

À l'examen des résultats de celle-ci, il paraît difficile de proposer à un viticulteur varois d'investir dans la plantation de plusieurs centaines de mètres (voire des kilomètres) de haies défensives de *Dovyalis caffra* (Hook.f. & Harv.) Warb. contre les sangliers.

Même si une expérimentation sur une longueur réduite ne serait pas à écarter pour les vignobles situés dans les zones les plus douces du littoral... Le réchauffement climatique constaté depuis l'époque du test constitue d'ailleurs un facteur favorable à cette expérimentation.

Et, dans le même objectif, l'utilisation d'autres espèces fruitières épineuses robustes que j'ai pratiquées par la suite mériterait d'être approfondie.

En premier lieu, le cognassier de Cathay, *Chaenomeles cathayensis* (Hemsl.) C.K.Schneid., extrêmement résistant au froid, dont les rameaux fortement épineux possèdent une aptitude naturelle à l'entrelacement.

Peut-être aussi des agrumes rustiques aux longues épines vulnérantes, tels le poncirier, *Poncirus trifoliata* (L.) Raf., et certains de ses hybrides.

En adoptant pour tous, bien entendu, une conduite en buisson.

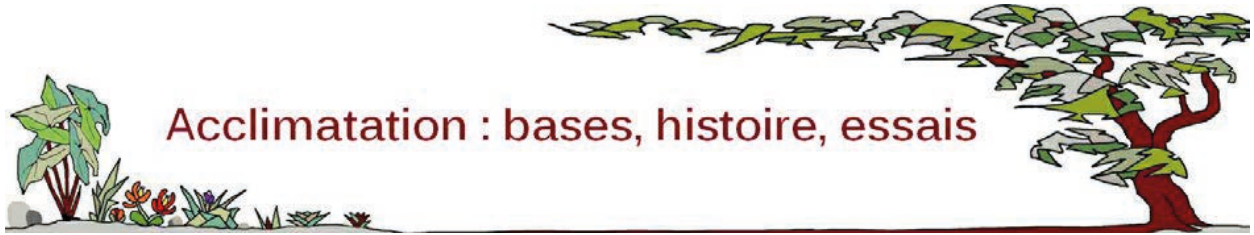
Même si, au terme de l'expérimentation, l'abéria n'a pu être retenu, il possède des qualités ornementales et fruitières qui justifieraient sa place dans les jardins ne subissant pas des températures hivernales inférieures à -5 °C (en veillant à une position ensoleillée et protégée du vent).

Pieds mâle et femelle sont à planter à proximité l'un de l'autre (le cas échéant, dans le même trou), car l'espèce est dioïque et la fructification n'est pas parthénocarpique.

Mais les possibilités d'utilisation de ce bel arbuste fruitier sont considérablement réduites par l'absolue nécessité de placer les plants dans un endroit inaccessible aux enfants, du fait de l'extrême dangerosité des épines.



**Fructification sur rameaux
aux longues épines.**
(Avec l'aimable autorisation exclusive
d'Yvonne Reynolds.)



Comparatif des conditions hivernales des villes du Sud de la France et conséquences en acclimatation

- Pierre Bianchi -

Les photos sont de Pierre Bianchi.

Que vous vouliez vous installer dans le Midi et y développer un jardin, ou que vous vous y trouviez déjà et vouliez vous lancer dans la culture de plantes originales, vous plongerez un peu dans l'inconnu et vous heurterez au facteur limitant le plus les nouvelles introductions de plantes : passer l'hiver. Même s'il est supposé être plus anodin qu'au nord du pays, l'hiver existe dans le Midi, et il dicte ce qui peut ou non pousser à un endroit donné. Un simple déplacement de Biarritz à Menton, et encore plus un tableau de données climatiques, montre bien qu'il n'existe pas « un Midi français » mais « des Midis », avec, suivant les régions, un regroupement de caractéristiques plus favorables à certaines plantes qu'à d'autres.

Lorsque j'avais commencé à jardiner dans le Midi languedocien, je m'étais heurté au froid hivernal ; j'avais entre autres lu avec intérêt *Plantes de jardins méditerranéens*¹, écrit par deux personnages célèbres, le vicomte Charles de Noailles et Roy Lancaster, et avais trouvé très utile le court tableau comparant les données climatiques de cinq villes du Sud méditerranéen. J'ai pensé qu'un tableau plus complet, dont j'ai déduit des conséquences en matière d'acclimatation, serait encore plus utile.

Choix des villes

Il s'agit de villes ayant une station météo et aussi représentatives que possible de chaque climat, de Biarritz à l'ouest jusqu'à Menton à l'est, sur une bande horizontale à l'extrême Sud du pays, entre 44° 11' pour Agen au nord et 42° 30' pour le cap Béar au sud. Il existe donc une différence de latitude de 1° 41'. Il faut noter que les données climatiques sont enregistrées dans des ambiances variables, parfois franchement urbaines (l'effet d'îlot urbain réchauffe les minimas d'un ou plusieurs degrés si la ville est de grande taille), souvent collectées au niveau d'aéroports, dans des ambiances parfois différentes de celles de leur ville (si l'aéroport de Nice est en zone extrêmement côtière et urbanisée, celui de Perpignan est très à l'intérieur des terres, en dehors de toute urbanisation).

1. Publié chez Larousse en 1977, ce livre précurseur, que l'on trouve encore en occasion, conserve son intérêt pour l'acclimateur.

Tableau comparatif conditions hivernales villes du Sud, d'ouest en est

	Biarritz	Pau	Agen	Toulouse	Carcassonne	Cap Béar	Perpignan	Leucate	Béziers	Sète
Latitude	43°27	43°23	44°11	43°37	43°12	42°30	42°44	42°54	43°19	43°24
Moyenne Tnn 1861-1890		-9,7	-8,1	-8,3		-1,3	-5,4			-3,6
Moyenne Tnn 1981-2010	-4,7	-6,6	-7,2	-6,4	-5,7	-0,5	-3,9		-2,9	-2,4
Zone USDA	9a	8b	8b	8b/9a	9a	10a	9a/9b	9b	9b	9b
Record historique froid	-12,7	-15	-21,9	-19,2	-15,2	-10	-11		-7,6	-12
Froid Tx du record	-4	-9,1	-13	-9	-2,1	-0,2	-7,2		0	-8,6
Froid Tx mois de janvier	-4	-6,9	-8,4	-8,4	-8	-3	-4,3		0,7	-4,8
Froid Tx mois de février	0,9	-0,7	-1,8	-2,2	-1,9	0,4	0		1,6	-1
1981-2010 date première gelée	2/12	20/11	12/11	19/11	24/11	21/1	9/12		27/12	3/1
1981-2010 dernière gelée	24/2	18/3	3/4	18/3	5/3	3/2	16/2		14/2	4/2
Période avec gel possible	81 j	120 j	144 j	121 j	103 j	14 j	70 j	27 j	50j	33 j
Nbre total jours avec gel/an	16,15	34	37,5	33	24,5	3,1	13,5			6,2
Temp. moyenne mois le plus froid	8,4	6,4	5,5	4,9	6,1	9,2	8,4	9	8	8
Temp. moyenne annuelle	14,1	13,1	13	13,5	13,8	15,6	15,4	16,1	16,5	15,3
Moyenne des maxi décembre	12,5	11,9	9,5	9,3	10	12,8	13	12		11,7
Moyenne des maxi janvier	11,9	11	8,9	8,7	9,4	11,9	12,3	11,7		10,8
Moyenne des maxi février	12,8	12,3	11,2	10,6	10,8	12,4	13,4	12		11,7
Nombre de mois Tm > 10 °C	9	7	7	7	7	10	9	9	9	9
Moyenne nbre heures soleil déc.	94	95	67	75	92		133			
Moyenne nbre heures soleil janv.	99	102	79	88	99		145			
Moyenne nbre heures soleil fév.	116	112	112	113	119		155			
Nbre total heures soleil/an	1911	1821	1958	2047			2456			
Qté pluie (mm/mois) décembre	144	100	63	50	28	58	93	90	59	45
Qté pluie (mm/mois) janvier	136	100	61	50	24	54	62	73	53	47
Qté pluie (mm/mois) février	116	98	63	45	22	43	41	36	45	56
Pluviosité moyenne année (mm/an)	1478	1133	748	668	596	598	547	541	576	569

N-B : les températures sont exprimées en degrés celsius.

Moyenne Tnn 1861-1890 : cette statistique ancienne n'est pas disponible partout.

Lorsque les cases demeurent blanches, c'est que les données ne sont pas disponibles.

Abréviations utilisées dans le tableau

Première lettre : T = température.

Deuxième lettre : n = minimal, x = maximal, m = moyen.

Troisième lettre : n =minimale absolue, x =maximale absolue, m =moyenne de la période.

Tn = minimale du jour

Tm = moyenne du jour

Tx = maximale du jour

Tnn = minimale d'une période de plusieurs jours, un mois ou une année. Ici, c'est la minimale de chaque année.

Txx = maximale d'une période

Tmm = moyenne d'une période

Tnnm = moyenne des minimales de chaque année sur trente ans.

Montpellier	Nîmes	Salon-de-Provence	Carpentras	Marseille	Aix-en-Provence	Toulon	Hyères	Le Luc	Saint-Raphaël	Antibes	Nice	Menton
43°35	43°51	43°36	44°05	43°18	43°30	43°06	43°06	43°23	43°25	43°34	43°39	43°78
-8,2	-6,9	-7,9	-8,8	-6,4		-1,4	-3,4	-7,4	-5,1		-0,9	
-5,7	-4,6	-7,5	-8,7	-3,2	-9,4	-1,3	-3	-7,4	-3,3	-0,9	-0,3	0,8
8b/9a	9a	8b	8b	9ab	8b	9b/10a	9b	8b/9a	9ab	10a	10a	10a
-17,8	-14	-18,5	-15,4	-14,3	-15,8	-9	-11	-17	-12,2	-6,9	-7,2	
-12	-10	-1,1	-0,2	-10	-3,8	-1,6	4,2	4,2	5	6,3	-2,3	
-3,4	-4,7	-6,1	-5,4	-6	-5,8	-2,6	-2,5	-2,5	-1,3	-1,3	-2,3	
-0,1	-3,5	-5,4	-4,6	-3,8	-4,3	0,6	1,6	1,6	4,1	2,4	1,9	
29/11	2/12	17/11	0/1	17/12	3/11	8/1	20/12	16/11	28/12	27/1	22/1	
28/2	8/3	31/3	2/4	12/2	14/4	30/1	23/2	24/3	11/2	1/2	28/1	
92 j	98 j	136 j		58 j	164 j	23 j	66 j	130	46 j	6 j	7 j	
25,8	20	41,8	49,2	12,33		3	9,2	45,1	25,6	2,1	1,33	0
7,1	6,7	6,1	5,5	8,1	5,5	9,3	8,7	7,6	8,3	9,1	9,2	9,5
14,7	14,8	14,2	14	15,9	13,4	16	14,9	14,7	15,4	16,1	15,6	16,6
12,3	11,4	11,7	11,3	12,3	12,1	13,8	13,8	12,9	13	13,3	13,8	13,8
11,5	10,7	11,2	10,6	11,7	11,2	13	12,9	12,4	12,6	12,2	12,9	13,3
12,8	12,3	12,5	12,5	12,7	12,7	13,7	13,4	13,8	13,2	12,4	13,4	13,9
9	9	7	8	9	7	10	9	9	9	10	10	
134	132		138	138		142		144	139		151	136
147	144		150	151		158		152	153		155	150
159	156		162	166		170		160	159		161	159
2658	2651		2762	2835		2860		2716	2702		2667	2575
64	69	45	43	52	47	69	78	83	107	68	88	
73	74	55	44	51	53	87	99	93	116	75	85	
54	58	35	36	32	36	70	69	59	51	72	60	
674	783	580	652	527	574	672	723	855	1000	739	803	781

Sources de données pour comparaison des stations

Le plus souvent : données Météo France compilées à partir du site de Solenn Nadal Météo-Climat.

Données Menton : conseil général des Alpes-Maritimes. De façon incompréhensible, peu de données sont disponibles pour Menton (froid historique en particulier) : le recul y est faible.

Chaque fois que cela a été possible (lorsque les périodes trentenaires observées se trouvent s'enchaîner) les records sont établis sur une longue période : cela a été possible pour les stations météorologiques anciennes comme Toulouse, Perpignan, Marseille, Nice.

Certaines stations ont une existence plus récente (Biarritz, le cap Béar, Leucate, Béziers, Sète, Le Luc, Antibes La Garoupe). Elles n'ont donc pas enregistré les froids historiques de 1956, 1963 et parfois même 1985-1986, d'où des données discordantes par rapport aux stations anciennes (les anomalies les plus importantes ont été relevées en rouge).

Des plantes caractéristiques pour chaque ville

Lorsqu'on examine successivement la composition moyenne des jardins sur une bande extrêmement méridionale de Biarritz à Menton en passant par Perpignan, on se rend compte que les plantes réussissant le mieux sont bien caractéristiques pour chaque ville.

Par exemple :

À Biarritz : hortensias, fougères arborescentes et autres fougères, camélias, plus plantes du Sud-Ouest.

Dans le Sud-Ouest : *lagerstroemias*, *Musa basjoo*, *Araucaria araucana*, *Trachycarpus fortunei*, *Hibiscus syriacus*, *Campsis radicans* et 'Mme Galen'.

À Perpignan : *Plumbago capensis*, aloès, phœnix des Canaries, *Araucaria heterophylla*, abutilons, *Erythrina crista-galli*, bignone rose.

À Marseille (plantes résistantes à l'air sec, au froid hivernal, au calcaire) : lauriers-roses, micocoulier, plantes succulentes résistantes au froid.

Menton (plantes subtropicales) : *Strelitzia reginae* ou *nicolai*, clivias, Araliacées géligères, dragonnier.

Une partie de ces différences est liée aux conditions hivernales, qui varient fortement puisqu'on sait que la rusticité au froid des plantes est le facteur limitant le plus les acclimations. Il paraît donc intéressant pour l'acclimateur de comparer les différences d'ambiance hivernales des principales villes du Sud, aussi bien pour envisager d'acquiescer puis de planter un jardin que pour aider à comprendre les nuances climatiques et les possibilités d'acclimation qui en découlent.

Données étudiées

Latitude : Agen étant la ville la plus septentrionale de ce comparatif mais pas la plus froide, Nice étant assez septentrionale et une des plus douces, on voit que la latitude n'est pas un facteur fondamental pour déterminer les climats du Sud. La distance à la côte étant par contre de première importance.

Moyenne des Tnn = Tnnm : moyenne des températures minimales annuelles sur la période étudiée, c'est-à-dire la nuit la plus froide habituelle de la ville sur deux périodes trentenaires séparées de cent vingt ans. Permet de constater (uniquement dans les stations ayant des enregistrements anciens) un réchauffement climatique qui est très important pour deux villes autrefois réputées froides (voir la ligne des froids historiques) : Montpellier et surtout Marseille (+3,2 °C). Alors qu'au contraire Nice, qui est la ville aux hivers les plus doux (avec des statistiques anciennes), voit ses minimas progresser à peine de +0,6 °C. Cette différence majeure du réchauffement interroge sur la véracité des données, mais la faiblesse du réchauffement de Nice se retrouve pour la plus grande partie des villes côtières, et les possibilités d'acclimation des deux villes froides (Montpellier et Marseille) semblent en effet avoir beaucoup augmenté.

Zones USDA : La moyenne des Tnn permet de classer la ville dans le système USDA¹ et donc de comparer le climat d'une de ces stations avec les stations d'origine des plantes acclimatées,

1. Ce système USDA, bien qu'imparfait puisqu'il ne tient compte que du froid, est simple et très largement utilisé dans le monde ; il permet des comparaisons de douceur des hivers et de plantes utilisables.

ou d'autres stations où elles sont déjà acclimatées. Rappelons les limites des zones USDA utilisables pour la région étudiée :

Zone 8a : -12 °C à -9 °C.

Zone 8b : -9 °C à -7 °C

Zone 9a : -7 °C à -4 °C.

Zone 9b : -4 °C à -1 °C

Zone 10a : -1 °C à +2 °C

Zone 10b : +2 °C à +5 °C.

Lorsque la Tnm est très proche de la limite froide du système USDA d'une zone un peu plus clémente sans l'atteindre, et donc se trouve à la frontière de deux zones USDA, nous avons mis un double coefficient au chiffre USDA et souligné la zone correspondant à des plantes-tests largement distribuées, par exemple : Perpignan : 9a/9b, Montpellier : 8b/9a, Toulon : 9b/10a, Le manque de données pour Menton la laisse classée 10a, mais les plantes-tests sont de zone 10b.

Plusieurs villes progressent donc d'une demi-zone climatique USDA. Ces enregistrements confirment les observations de l'élargissement des possibilités d'acclimatation. Pour la bande côtière des Pyrénées-Orientales par exemple, les *Aloe* sont des plantes-tests bien adaptées pour montrer que, climatiquement, nous sommes franchement passés d'une zone 9 à peine améliorée à la zone 9b (culture possible sur le long terme d'*Aloe marlothii*, voire d'*Aloe ferox* ou *A. striata*, et de nombreuses autres espèces jusqu'ici réservées à la Côte d'Azur). De même, la culture en jardin citadin de citronniers, pendant longtemps réservée à la ville de Perpignan et à la côte de Collioure, s'étend aux villages du reste de la plaine côtière.



Aloe striata peut être cultivé en plein air en zone 9b.

La ligne *Record historique de froid* est très utile pour savoir à quel froid maximal pourrait être soumis un végétal, car l'histoire se répète souvent. On comprend que ces froids aient pu être extrêmement dévastateurs par leur intensité et leur durée. Suivant les villes, ils ont été atteints pendant l'une des vagues historiques de froid du xx^e siècle. Durant ces épisodes, les stations reculent d'une zone USDA entière pour les villes les moins continentales à deux zones USDA pour les stations les plus continentales.

Ces records montrent un risque de froid très intense dans le Sud-Ouest (autour de -20 °C à Agen et Toulouse), ainsi que dans les villes méditerranéennes un peu continentales (Montpellier) et/ou soumises au mistral (Salon-de-Provence, Carpentras, Aix-en-Provence, et à un moindre degré Marseille et Nîmes). Ces hivers-là, même les stations aux hivers habituellement les plus doux sont soumises à des froids de -7 °C à -11 °C, limitant énormément les possibilités de réchauffement diurne du lendemain et entraînant de gros dégâts sur les végétaux. Les scientifiques s'accordent sur le fait que ces records habituellement trentenaires (1956, 1985-1986, 2012) seront probablement plus espacés et moins intenses, mais chaque station gardera un potentiel de froid particulier et l'acclimateur d'une région devra les garder en mémoire.

Les *dates de première et de dernière gelée* sont utiles pour une éventuelle protection intermittente de végétaux (orangers ou pélargoniums dans les régions où ils doivent être hibernés), ou pour la date de mise en culture des plantes très gélives (par exemple les pommes de terre, qu'il est intéressant de semer le plus tôt possible pour limiter les arrosages et les maladies).

Période avec gel possible : c'est sans doute sur cette donnée que la vraie « Côte d'Azur » se différencie le plus du reste du Midi : la période avec gel possible y est très courte. Les gels précoces ou tardifs, même s'ils sont loin des records, surviennent alors que les plantes sont en sève et/ou en fleur et ont des conséquences catastrophiques sur les végétaux (gels de la mi-avril 2021 sur viticulture et arboriculture).

Le *nombre total de jours avec gel par an* influence les possibilités d'acclimatation, le cumul de gels même peu intenses pouvant amener à des dégâts comparables à des gels moyens ou importants sur les végétaux. C'est une donnée intéressante pour comparer des climats, car elle est souvent disponible et varie habituellement dans le même sens que l'intensité du gel. Le réchauffement climatique a tendance à diminuer à la fois le nombre de jours avec gel et l'intensité des gels.

La *température moyenne du mois le plus froid* conditionne la température du sol, qui est fondamentale pour la croissance des plantes. Il semble admis que la température moyenne du mois le plus froid doit être d'au moins 8 °C pour permettre la culture des agrumes.

Ensoleillement : outre le fait qu'il soit très agréable à l'acclimateur, il favorise l'endurcissement des tissus végétaux, le réchauffement après une nuit froide ; il dissipe les brumes, sèche la rosée et au total favorise les acclimations. Le Midi méditerranéen, surtout de Marseille à Menton, est le plus ensoleillé en hiver. L'ensoleillement de Nice en décembre est le double de celui d'Agen ou Toulouse.

Pluie : si la pluviosité automnale est indispensable à la reconstitution des réserves hydriques, la pluviosité hivernale est souvent nocive aux végétaux en période de gel. On voit que, de toutes les stations comparées, Carcassonne a les hivers les plus secs et Biarritz les plus humides. La pluviosité annuelle à Biarritz est impressionnante : presque trois fois celle de Marseille.

Limites du tableau

La Corse n'a pas été étudiée ; son climat côtier est comparable à celui des côtes des départements du Var et des Alpes-Maritimes, avec de fortes nuances liées au vent.

Durée des gels de fin de nuit : cette donnée n'existe pas, et pourtant conditionne les possibilités d'acclimatation. Le ciel souvent clair près de la Méditerranée favorise la chute des températures nocturnes, mais aussi leur remontée précoce les lendemains de gel, expliquant la bénignité des gels lorsqu'ils sont peu intenses.



L'olivier, plante-test pour zone 8a ; ici en limite extrême de zone, à Nyons.



Acacia dealbata, plante-test pour zone 8b.



La bougainvillée 'Violet de Mèze', plante-test pour zone 9a lorsqu'elle est placée sur une façade sud, ici en zone 9b.

Pour limiter le nombre des données, l'amplitude thermique des mois d'hiver n'a pas été fournie, la moyenne des températures maximales et l'ensoleillement permettant d'en avoir une idée. L'amplitude thermique est très importante en acclimatation, elle limite les dégâts du gel grâce à l'inertie thermique des végétaux volumineux et explique en partie les larges possibilités d'acclimatation dans les stations les plus ensoleillées mais connaissant le gel (c'est le cas de Perpignan).

De même, les différences d'altitude, étant modestes, n'ont pas été données. En acclimatation, le profil du relief compte plus que l'altitude tant qu'elle reste inférieure à 250 m ; les pentes et les reliefs abrupts, même d'altitude modérée, favorisent le drainage de l'air froid dans les zones déclives. Le vieux village de Bormes-les-Mimosas est perché sur une pente assez raide orientée au sud. On constate que le gel y est exceptionnel, alors qu'il survient quasiment tous les hivers dans la plaine environnante. Il en est de même pour Roquebrun qui, bien que situé 35 km plus à l'intérieur des terres que Béziers, a des minimas moins froids lui valant le surnom de « petit Nice de l'Hérault ». Inversement, une agglomération située en zone déclive par rapport au relief qui l'entoure (une « cuvette ») est plus froide que son environnement : par exemple, Aix-en-Provence.

Autre faiblesse du tableau : l'absence de statistiques concernant le vent, sa force et sa fréquence. Ce facteur entraîne certes des conséquences négatives (dégâts mécaniques, modification de l'hygrométrie, ou *wind chill*, par froid ventilé lors des gels par advection), mais aussi positives (lors des nuits froides et claires, sources de gel par radiation nocturne, le brassage de l'air limite l'inversion thermique, et, par voie de conséquence, l'intensité du gel et le nombre de jour avec gel, ce qui explique en partie les différences de zones climatiques entre des villes proches comme Montpellier, peu ventée, et Nîmes, ventée et aux minimas moins froids). Les zones côtières représentent une interface entre deux masses de température et d'hygrométrie différentes, le continent et l'eau de la mer, ce qui est la source de brassage d'air et de vents thermiques ; les températures nocturnes y sont moins froides (les hivers sont plus doux à Palavas qu'à Montpellier).

L'hygrométrie de l'air a beaucoup moins d'importance en hiver qu'en été, les sols étant assez humides en saison froide.

Effet couperet de la zone climatique usda 9

Quand on examine les possibilités d'acclimatation des zones où la Tnn est régulièrement en dessous de -7 °C, comme le Sud-Ouest ou la Provence continentale, on se rend compte qu'elles se rapprochent plus de celles de la région parisienne que de celles du « Midi à plantes exotiques ». Cela est dû à la latitude au-delà de 40 ° nord, qui limite l'amplitude thermique. Lorsqu'en hiver il fait -8 °C ou plus froid et que la masse d'air est stable, l'amplitude thermique ne permet plus le dégel le lendemain. Les végétaux et le sol gèlent, alors que dans les pays subtropicaux, d'où sont issus beaucoup de nos végétaux acclimatés, le gel ne persiste pas plus de quelques heures et permet aux plantes de se réchauffer et de survivre².

2. Le palmier royal n'est pas acclimatable en France. Or, j'ai eu l'occasion de voir un palmier royal (*Roystonea* sp.) dans un jardin de la région de Palm Springs, dans le désert californien, où les fin de nuit peuvent être froides en hiver ; il avait résisté avec défoliation à un hiver exceptionnel, où la température nocturne était descendue vers -6 °C, mais le lendemain la température était rapidement remontée à 15 °C. Donc grâce à une amplitude thermique de plus du double de celle qui existe chez nous en hiver, et dans une ambiance très sèche.



À gauche, un oranger parfaitement à l'aise dans mon jardin après y avoir subi -4 °C, et fleurissant loin de tout abri : en plein champ, c'est une plante-test de zone 9b.

À droite, un citronnier qui a été dévasté dans mon jardin par le même froid (au fond, clémentinier et oranger intacts) : et pour cause, en plein champ c'est une plante-test de zone 10a.



Bougainvillée 'Sanderiana' à Cabestany (Pyrénées-Orientales) : ainsi placée contre un mur, c'est une autre plante-test de zone 9b.



Bougainvillée hybride x *buttiana*, plante-test de zone 10a contre un mur.

Conclusion

Climatiquement, et à la seule vue des données hivernales, il y a bien en France plusieurs « Midis ».

Le Sud-Ouest est bien différent du Midi méditerranéen. Sauf l'exception côtière du Pays basque, le froid hivernal y est la règle, il est important et assez durable et humide, malgré la latitude méridionale. Il témoigne d'une certaine continentalité de cette région. Les hivers très froids surviennent régulièrement. Nous avons été étonnés de ne trouver aucun agrume dans l'agglomération de Saint-Jean-de-Luz, tandis que la culture des bougainvillées contre une façade bien exposée y est possible – alors même que l'oranger, par exemple, est bien plus rustique.

Le froid méditerranéen est beaucoup plus sec, plus fugace, intermittent, très atténué par la proximité de la mer. À l'extrémité est de la zone, le froid devient exceptionnel, les massifs montagneux côtiers formant une barrière aux influences refroidissantes et desséchantes véhiculées par le mistral ; l'humidité atmosphérique y est souvent importante et peut compenser la faiblesse des précipitations, ce qui explique la luxuriance de la vraie Côte d'Azur et de certaines zones côtières corses.

Pour avoir une impression plus exacte du climat de chaque station, ce tableau serait à compléter par celui des conditions estivales, qui montrerait également des différences modulant les possibilités d'acclimatation.

Malgré des méthodes de mesure de plus en plus sophistiquées, les meilleurs thermomètres à minimas, ceux permettant de déceler des microclimats plus favorables à l'acclimatation, sont les plantes-tests : la présence prolongée de végétaux frileux adultes atteste plus qu'un appareil enregistreur la régularité de la douceur des hivers dans toutes leurs caractéristiques : gels rares, peu intenses, peu durables.

Plantes-tests proposées

Ce sont des plantes largement diffusées, très visibles et unanimement considérées comme des signes de douceurs d'un climat au sein de zones plus froides, comme l'olivier de Nyons, le mimosa de Noirmoutier ou le citron de Menton. Ces plantes permettent d'établir une correspondance entre des repères traditionnels et le système USDA, mais également entre ces plantes et tout un cortège de plantes ayant une sensibilité au froid comparable.

Olivier : zone 8a.

Acacia dealbata : zone 8b.

Oranger ou bougainvillée 'Violet de Mèze' contre une façade sud : 9a.

Oranger en plein champ et citronnier ou bougainvillée 'Sanderiana' contre un mur : 9b.

Citronnier et bougainvillée 'Sanderiana' en plein champ et bougainvillée hybride x *buttiana* contre un mur : 10a.

Bougainvillée hybride x *buttiana* loin d'un abri, mais aussi possibilité de culture sur le long terme de *Plumeria rubra* ou de *Schefflera actinophylla* : 10 b (cette zone n'existe que dans certains sites exceptionnels de Menton ou de Corse).

Ces plantes-tests, lorsqu'elles sont cultivées dans un microclimat adéquat, restent intactes les hivers habituels, mais peuvent subir des dégâts lors de vagues de froid exceptionnel.



Une fleur d'un exotisme flamboyant : *Clianthus puniceus* 'Kaka King'

- Patricia Marc'hic -

Les photos sont de Jacques Philipot.

Jacques Philippot découvre le *Clianthus puniceus* 'Kaka King' pour la première fois il y a environ trente ans, lors d'une sortie avec l'association L'Arche aux Plantes dans les jardins botaniques royaux de Kew.

Elle est palissée contre un mur de brique rouge, et attire immédiatement son attention et sa



convoitise. L'originalité du dessin de la fleur – d'où son surnom de « bec de perroquet » –, sa couleur rouge intense (elle existe aussi en blanc), la légèreté de son feuillage le font craquer. Il la ramène à Brest.

À l'époque, peu d'informations sur la plante ; mais quelque temps après, il rencontre son ancien instituteur, passionné lui aussi de plantes méconnues, qui l'invite à visiter son jardin à Brest. Quelle n'est pas la surprise de Jacques de voir un *Clianthus puniceus* de belle taille planté dans ces lieux et cultivé en forme libre, ses longues et fines branches adoptant selon les cas une forme retombante, rampante ou grimpante.

Le *Clianthus puniceus* est originaire de Nouvelle-Zélande, et plutôt localisé en de rares endroits de l'île du Nord. Dans son pays d'origine, il reste quelques vieux pieds considérés comme centenaires, mais la plante est en voie de disparition. Son nom vient du grec *kléos*, « gloire », et *anthos*, « fleur ». Fleur de gloire... *Puniceus* renvoie à la couleur, rouge sang. Quant à notre variété, *kaka* est le nom local pour « perroquet ».

Depuis 1990, des plantes apparentées mais moins sujettes aux maladies, un temps nommées *Clianthus maximus* du fait de leurs fleurs plus grosses, ont été sélectionnées et distribuées sous ce nom de 'Kaka King' ; elles ont pratiquement remplacé la lignée horticoles de *C. puniceus*.

C'est un arbuste sarmenteux ornemental, appartenant à la famille des Fabacées ; comme beaucoup de légumineuses cultivées, sa durée de vie en est grandement raccourcie.

C'est le troisième sujet installé chez Jacques en trente ans, les deux derniers étant des semis des graines du premier.

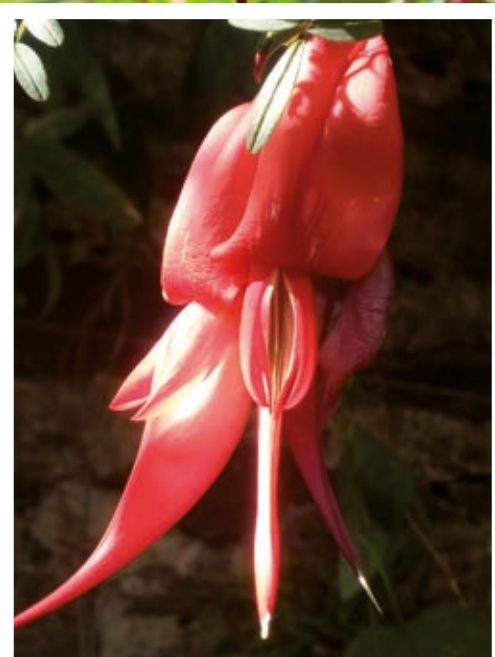
Dans son jardin, l'arbuste est palissé au pied d'un mur en pierre, en exposition sud, mais le soleil y est tamisé par des palmiers aux heures les plus chaudes. Le sol est plutôt acide, drainé mais

toujours frais en été. Le *Clanthus* peut se développer en sol pauvre en azote, car il est capable d'absorber celui qui est présent dans l'atmosphère grâce à des nodules remplis de bactéries symbiotiques. On peut mettre de l'engrais sans azote (N).



En ce mois d'avril, chez Jacques, le *Clanthus puniceus* s'élance à 4 m au-dessus du sol, couvert de fleurs rouge écarlate. Elles s'épanouissent de mars à mai en nombreuses grappes de huit fleurs environ ; elles sont longues de 10 à 15 cm et pendent à l'aisselle des feuilles.

La fleur est formée d'un pétale supérieur plus ou moins relevé, appelé « étendard », de deux pétales latéraux opposés appelés « ailes », et de pétales inférieurs (le « bec de perroquet ») appelés « carènes », qui s'ouvrent pour laisser voir les organes sexuels.



Lorsque la fleur est fécondée, des gousses vertes se forment, typiques des légumineuses, renfermant les graines brunes, qui, si elles sont semées fraîches, germent facilement.



Ses branches souples portent des feuilles composées pennées, à quinze à vingt folioles subsessiles, aux limbes brillants dessus et vert mat dessous. Le feuillage est persistant en climat doux. La plante est capable de supporter des températures de - 6° environ.

Le vent aurait une influence sur sa résistance aux nuisibles (escargots et mineuses).

Mon expérience personnelle : j'ai palissé mon *Clanthus* sur des tuyaux de cuivre.

Multiplication : par semis de graines fraîches ou boutures de bois aoûté.

En conclusion, il est possible d'acclimater cette plante au jardin dans un sol bien drainé mais jamais desséché, en climat doux – la plante est vulnérable à la sécheresse estivale.

La culture en pot est un peu plus délicate, la plante doit être conservée au frais mais à l'abri des gelées en hiver.

Tous les trois ans, on rempote les sujets très développés, sans briser la motte, dans un mélange bien drainé mais qui ne doit jamais sécher.

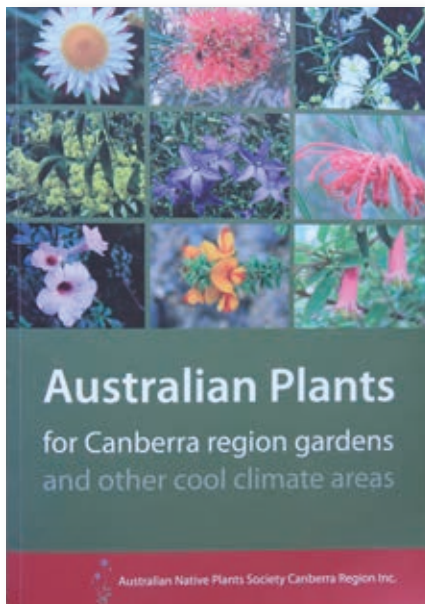
C'est le régal des gastéropodes ; il faut donc recourir à des astuces pour s'en protéger. Mais quelle beauté que ces fleurs extraordinaires, quel feuillage élégant ! Oui, moi non plus, je n'ai pas résisté.





Australian Plants for Canberra Region Gardens and Other Cool Climate Areas¹

- Pierre Bianchi -



Cet ouvrage collectif est un des livres de base pour acclimater en Europe une large gamme de plantes australiennes. C'est pourquoi j'en parle, même s'il faut être un peu anglophone pour en profiter car il n'existe ni traduction française, ni équivalent en français.

En effet, à l'exception de certaines zones côtières méditerranéennes, le froid (outre les nouvelles difficultés suscitées, en été, par le changement climatique) est l'élément qui limite le plus l'acclimatation de plantes australiennes en France – juste avant la méconnaissance de cette flore. La plupart des régions australiennes ont des hivers plus doux que ceux de France, sauf la région

de Canberra, au Sud-Est, dont la latitude et l'altitude sont suffisamment élevées pour correspondre à la zone USDA 9 en France (gel pouvant atteindre -7°C en moyenne), avec des sols argileux, « mouilleux », et des étés pouvant être pluvieux et favoriser les attaques fongiques. Des conditions que les plantes australiennes n'aiment guère ; il est donc intéressant de savoir ce que peuvent cultiver les jardiniers de cette région.

Nous nous référons ici à la 5^e édition de ce livre édité par une société botanique australienne : depuis la 1^{re} édition, en 1973, le succès de ce livre a permis de l'augmenter, de l'illustrer et de l'améliorer considérablement.

Après avoir expliqué les difficultés liées au sol et au climat que les jardiniers rencontrent dans la région de Canberra, sont abordés :

- la conception d'un jardin, avec la détermination ou la création de microclimats favorables ;
- les pratiques de base du jardinier ;
- la description des plantes, qui représente l'essentiel du manuel (les quatre cinquièmes). Elle est abordée de façon synthétique et didactique, après un classement préalable en sous-groupes : depuis les couvre-sols jusqu'aux arbres, en passant par les plantes basses, les grimpantes, les buissons (petits, moyens ou grands). Le mode de classification, l'usage de chaque sous-groupe de plantes, les symboles utilisés sont expliqués et justifiés en début de chapitre.

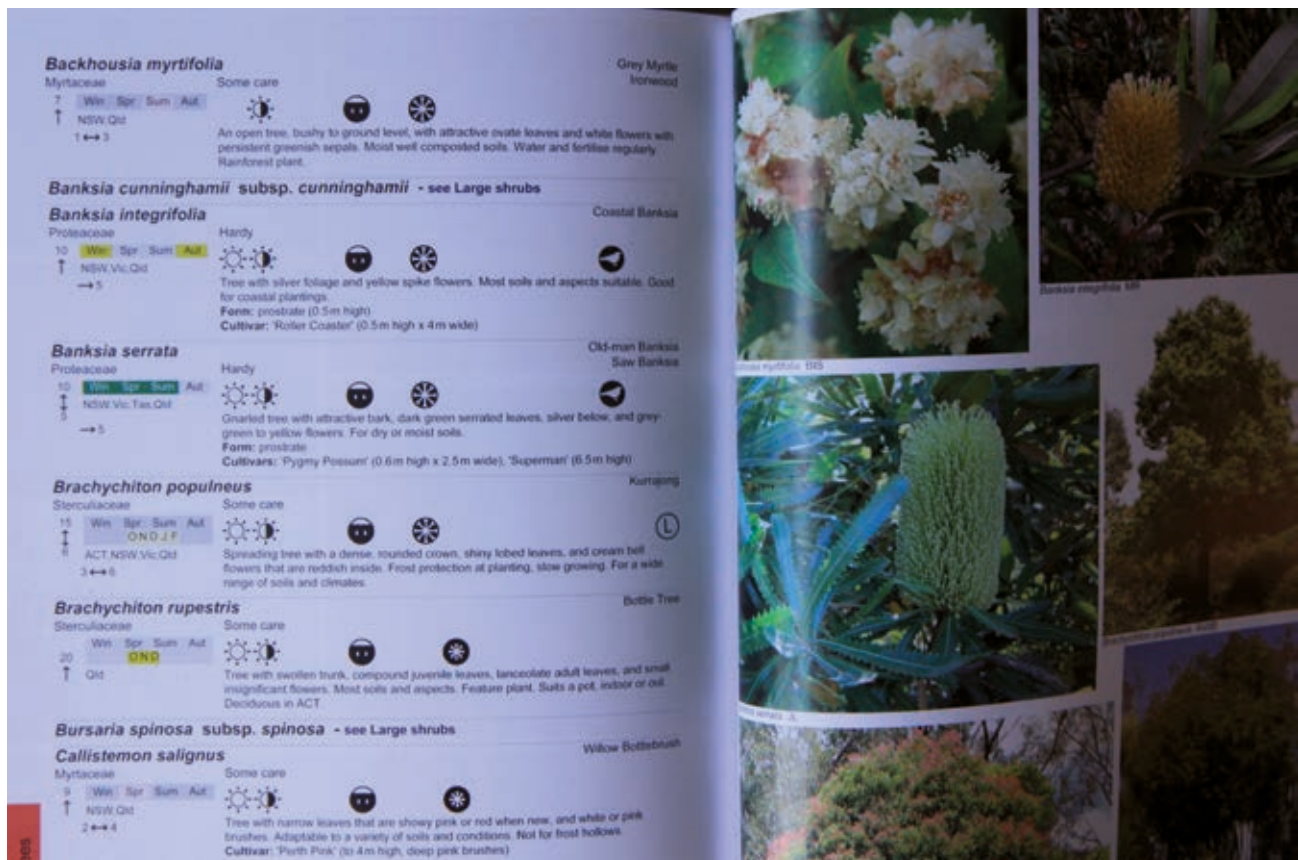
Elle est concise, car elle concerne un millier de plantes dans un seul volume : c'est un véritable concentré de plantes australiennes.

1. Édité par l'Australian Native Plants Society Canberra Region Inc., 5^e éd., 2015. ISBN : 9780646930336.

La plupart sont photographiées (huit sur dix environ) ; la plante est classée dans sa famille botanique, sa taille et l'État d'origine en Australie sont notés ainsi que la période de floraison, une mention globale de culture la classe en difficile, facile ou très facile, puis des symboles indiquent l'exposition préférée, les besoins en eau, la sensibilité au froid ; suit enfin une description des caractères principaux. Au total, il s'agit d'un superbe et excellent livre d'acclimatation amélioré par plusieurs éditions, quasi indispensable si on veut cultiver autre chose qu'*Eucalyptus gunnii* et *Callistemon citrinus* ou *rigidus*, en ayant une idée de la rusticité au sens large d'une gamme étendue de végétaux australiens. Il est surtout adapté aux jardiniers de climat doux atlantique comportant des pluies d'été, dont l'existence favorise l'acclimatation de plantes du Sud-Est australien mais gêne celle de plantes d'Australie-Occidentale, comme à Canberra. Pour que chaque acclimateur français y trouve son compte, je conseille aux acclimateurs des climats doux à tendance océanique de sélectionner en priorité les plantes provenant de la Nouvelle-Galles du Sud, du Victoria et de Tasmanie, alors que les jardiniers du bord de la Méditerranée (*i.e.* 5 à 30 kilomètres de la côte, selon la région et le relief) devront s'intéresser avant tout aux plantes d'Australie-Méridionale et Occidentale pour leur adaptation à la sécheresse estivale – sous réserve que celles-ci ne soient pas trop gélives.

Nul doute que, mis en appétit par cette intéressante petite encyclopédie, vous voudrez trouver des plantes originales : un chapitre y est consacré, à destination des Australiens ; pour nous, il faudra consulter les listes des pépiniéristes spécialisés, les stimuler si leur gamme semble restreinte, et souvent multiplier soi-même les plantes à partir de graines importées. Nos bourses d'échanges pourraient se tourner en partie vers les australiennes, difficiles à se procurer en pépinière.

P.-S. – L'achat du livre, qui était précédemment possible de façon simple et économique directement auprès de la National Library of Australia, doit être effectué maintenant auprès d'une librairie australienne – de façon plus coûteuse.



Les auteurs

Pierre Bianchi

Né du côté de la Méditerranée où il fait chaud l'été et bon l'hiver, très sensible à la beauté des formes, aux couleurs, aux textures, j'ai été très jeune impressionné par le bain d'exotisme dans lequel j'ai barboté, puis sur-nagé puis, enfin, nagé après de nombreuses années. Ma formation puis ma pratique médicale ont toujours été entrecoupées de récréations dans la nature, dans les jardins et parmi les amis des plantes, surtout ceux aimant la diversité et sachant l'orchestrer. Comme beaucoup d'amateurs de plantes, j'ai souvent regretté que le potentiel d'acclimatation d'une région ne soit que très partiellement utilisé dans les jardins. Les végétaux à architecture ordonnée m'ont d'abord attiré, mais le désastre que subissent actuellement palmiers et Agavacées m'amène de plus en plus à m'en détourner et à diversifier mes centres d'intérêts et mes plantations. Après documentation, et souvent multiplication par semis ou bouturage, je tente d'introduire dans mon jardin du Roussillon des plantes décoratives ou utiles, aptes à survivre sans artifice en climat méditerranéen à hivers assez doux mais connaissant régulièrement le gel. Lorsque les végétaux convoités sont trop frileux,



mais que leur aspect me fascine, je m'efforce d'essayer de trouver un substitut visuellement approchant, dans le but de créer des scènes dépayssantes et de susciter un émerveillement à partager, de vive voix ou par écrit. Je suis un adepte du tropical look raisonné et raisonnable, et du partage des expériences.

pbianchi@wanadoo.fr

François Drouet

François Drouet est le pseudonyme que j'utilise pour signer mes articles. Je suis un passionné qui collectionne et acclimate depuis une quarantaine d'années les fruitiers rares et les plantes ornementales à fruits comestibles peu connues, dans la région de Toulon.

contact@fruitiers-rares.info

Patricia Marc'hic

La première fois, j'avais sept ou huit ans. C'était lors d'une sortie scolaire sur l'île d'Ouessant ; j'avais récupéré un morceau de « griffe de sorcière » ou *Carpo-brotus*, en fleur ; je l'ai planté dans le jardin de mes parents, et ça a poussé : j'ai attrapé le virus du jardinage à ce moment-là. Plus tard, j'ai « élevé » mes enfants dans le jardin Olbius-Riquier à Hyères.

Puis on s'est installés à Saint-Léger-les-Vignes, à côté de Nantes ; là, j'ai créé mon premier jardin. Durant cette période, j'ai rencontré des passionnés comme moi, Robert Leroy, Anselme Michaud, ainsi que Jean Blondeau. Puis, de nouveau, un déménagement à Léguevin, à côté de Toulouse, et deuxième jardin ; j'ai fait connaissance avec Chantal et Thierry Railhet, qui m'ont donné la passion des plantes de l'hémisphère sud. Enfin, retour aux sources à La Forest-Landerneau, troisième jardin, et toujours autant de passion. J'ai adhéré à L'Arche aux plantes (jardin de Stang Alar à Brest) et au Jardin exotique et botanique de Roscoff – et, bien sûr, je suis ravie de faire partie de la SFA.

patmarchic@gmail.com



BULLETIN D'ADHESION 2021

Société française d'acclimatation

Je soussigné(e) : Nom : _____ Prénom : _____

Dénomination sociale (personne morale) : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Profession : _____ Tél. portable : _____

Courriel : _____

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006-130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez-vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaitez-vous adhérer à l'association dénommée « *Société française d'acclimatation* » pour l'année 2021, en qualité de (rayer la mention inutile) : – membre actif : 15 € – membre bienfaiteur : 90 € et plus

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ? À quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? Oui - Non

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? Oui - Non

Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? Oui - Non

(→ Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse.)

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à :

Société française d'acclimatation - BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré.

Adhésion association : 15 € Dons : _____ € Montant total : _____ €.

Adhésion association y compris abonnement *PlantExoticA* version papier : 37 €

Abonnement seul / sans adhésion / 1 an *PlantExoticA* version papier : 30 €

Prix par numéro : 8.50 €

Fait à : _____, le ____ / ____ / ____.

Signature (obligatoire) :

NB : Pour faciliter le travail du trésorier, l'envoi de ce document est obligatoire, en précisant de manière visible s'il y a des changements. Un grand merci.



Dans le prochain numéro, un article sur quelques espèces intéressantes d'un genre emblématique de l'Australie, les callistémon.
Ici, *Callistemon viminalis*, qui se distingue des autres espèces par sa taille importante et son port souple ; mais il n'est pas très résistant au gel.



Plant/Exotica
Revue trimestrielle éditée par
la Société française d'acclimatation
Association loi 1901 fondée en 2013
BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré

www.societe-francaise-acclimatation.fr

* * *

Service des abonnements : BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré
Directeur de publication : Claire Simonin
Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin
Impression : Imprimerie Allais - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution
N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0421 G 92686
Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €
Prix de vente au numéro : 8 € 50.